



# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
 10 fr. pour six mois,  
 6 fr. pour trois mois.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 30 juillet.

**Emprunt national de 500 millions.**

Les souscripteurs à l'emprunt national de 500 millions sont prévenus que les termes de l'emprunt sont payables le 12 de chaque mois, du 12 juillet 1859 au 12 décembre 1860. En cas de retard de paiement d'un terme, le débiteur sera passible des intérêts envers le Trésor, à raison de 5 % l'an, à partir du huitième jour après l'échéance de ce terme, sans qu'il soit besoin d'un avis préalable. Les souscripteurs qui ont négligé d'échanger leurs récépissés provisoires contre les certificats d'emprunt, sont invités à opérer cet échange, sous le plus bref délai, à la recette générale des finances, rue d'Anjou, 2, à Lille.

Le Moniteur du 28 juillet publie la note suivante, en tête de sa partie non officielle :  
 « L'Empereur a décidé que les armées de terre et de mer, seraient, dans le plus bref délai, remises sur le pied de paix.

**CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE**

Par une circulaire du 19 juillet courant, M. le ministre de la guerre, pour satisfaire aux vœux qui lui ont été exprimés, a bien voulu décider que, comme les années précédentes, il serait mis à la disposition des cultivateurs qui en feront la demande au Préfet, des militaires pour les travaux de la moisson. Ces militaires seront fournis par toutes les places du département du Nord, à l'exception de celle de Lille où le garnison est trop faible pour satisfaire aux demandes de l'agriculture.

L'administration des postes vient d'adresser à ses agents de nouveaux ordres, pour la répression des transports frauduleux des lettres et autres objets de correspondance.

Elle leur prescrit de veiller de la manière la plus rigoureuse à ce que ni les compagnies concessionnaires des chemins de fer, ni les entrepreneurs ou loueurs de voitures, messagers, piétons, rouliers, bateliers, marinières, patrons de barques, ni aucune personne étrangère au service des postes, quelle que soit sa qualité, ne s'immiscient dans le transport ou la distribution des lettres cachetées circulant à découvert ou renfermées dans des sacs, boîtes, paquets ou colis, des journaux, ouvrages périodiques, prospectus, circulaires, avis divers, imprimés, lithographiés ou autographiés, enfin des avertissements en conciliation émanant des juges de paix.

Les employés et agents des postes de tout grade assermentés, et tous les agents de l'autorité ayant qualité pour constater les contraventions, peuvent, concurremment avec les employés des douanes aux frontières, la gendarmerie, les commissaires de police, les employés des contributions indirectes ou des octrois, opérer ensemble ou séparément, toutes perquisitions ou saisies.

Les infractions aux lois concernant le transport des correspondances sont punies d'une amende de 150 à 300 fr. par chaque contravention.

Cette amende peut, suivant les circonstances, être réduite par les tribunaux au minimum de 16 fr.

En cas de condamnation, le tribunal peut ordonner l'affiche du jugement à un nombre d'exemplaires qui ne peut excéder 150, le tout aux frais du contrevenant.

S'il y a récidive, l'amende ne peut être moindre de 300 fr. ni excéder 3,000 fr.

La récidive existe lorsque le contrevenant a subi, dans les trois années qui précèdent, une condamnation pour infraction de même nature.

Les messagers et entrepreneurs de voitures doivent exiger des personnes qui leur confient des boîtes, paquets, paniers, &c., l'affirmation qu'elles n'y ont pas inséré de lettres ni de notes tenant lieu de correspondance.

**Avis important.**

Pour prévenir des erreurs que pourrait causer une similitude de noms, la maison CHARLES LEFEBVRE JEUNE ET C<sup>ie</sup>, 201, rue Saint-Martin, à Paris, prévient qu'elle n'a aucun rapport avec Charles Lefebvre, faubourg Saint-Martin, 51.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Administration des lignes télégraphiques.

Bureau de Roubaix.

Par décision ministérielle en date du 26 courant, le service télégraphique, momentanément interrompu entre la France et la Lombardie, vient d'être réouvert à la correspondance privée.

**GRAND CARROUSEL**

DONNÉ PAR LES

JEUNES GENS DE LA VILLE DE ROUBAIX

EN FAVEUR

DES BLESSÉS DE L'ARMÉE D'ITALIE.

PRIX DES PLACES :

- Premières . . . . . 2 francs.
- Deuxièmes . . . . . 1 »
- Troisièmes . . . . . entrée libre.

Les personnes qui ont souscrit à l'avance auront droit à quatre cachets de places réservées ou à une carte de famille pour les personnes habitant sous le même toit.

Des listes de souscription sont déposées chez J. REBOUX, imprimeur, 20, rue Neuve (jusqu'à dimanche à midi).

On peut se procurer des cachets à la même adresse.

Les organisateurs du brillant carrousel qui doit avoir lieu dimanche prochain, en faveur des blessés de l'armée d'Italie, ont eu la bonne pensée de prier MM. les officiers du 4<sup>er</sup> dragons de vouloir bien honorer cette fête de leur présence. Nous avons obtenu communication de la lettre de M. le duc de Gramont, colonel de ce régiment, en réponse à cette invitation.

« A MM. les Commissaires du Carrousel de Roubaix.

» Messieurs,

» Je me suis empressé de transmettre aux officiers de mon régiment, votre gracieuse invitation pour la fête équestre que vous donnez le 31 juillet, en faveur des blessés de l'armée d'Italie. Je suis heureux de pouvoir vous exprimer, tant en mon nom qu'en celui de ces Messieurs, toute notre gratitude pour avoir songé à nous faire participer à votre fraternelle et patriotique pensée.

» Veuillez recevoir, Messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

» Le colonel du 4<sup>er</sup> dragons,  
 » GRAMONT. »

On ne pouvait accepter d'une manière plus gracieuse et plus cordiale; aussi MM. les officiers du 4<sup>er</sup> dragons peuvent-ils être assurés de rencontrer, chez les habitants de Roubaix, un accueil sympathique.

On termine activement les préparatifs et l'organisation du carrousel.

Nous croyons devoir rappeler que des cachets sont déposés au bureau de ce journal.

Les personnes qui se proposent d'assister à la fête équestre doivent faire prendre leurs cachets à l'avance, afin d'éviter d'attendre à l'entrée; ce qui arrive lorsque la foule est grande. Les bureaux seront ouverts à trois heures. On commencera à quatre heures précises.

**FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX**

DE 30 JUILLET 1859.

**LE TRABAN**

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

Que chacun cherche à deviner le sens qu'elle attachait à cette esquisse; elle ne s'est jamais expliquée là-dessus.

Le dessin terminé, le front de la jeune artiste s'éclaira d'une expression de calme et de sérénité radieuse. L'art avait guéri son cœur pour la seconde fois.

Elle enveloppa l'esquisse et le portrait dans le même papier, se proposant de les remettre tous deux à Benowski.

Puis elle descendit dans le tombeau de Virgile, et s'assit au milieu de fleurs aux doux parfums. Elle aimait déjà tant cet endroit qu'elle n'avait nulle envie de le quitter.

La nuit ne lui avait pas procuré de repos, et

(Reproduction interdite.)

la journée était chaude. Bientôt ses yeux se fermèrent; elle s'endormit. Le sourire sur ses lèvres et les joues animées des teintes de la rose.

Son sein se soulevait paisiblement, et le vent se jouait dans les boucles de sa chevelure.

Sur la même route qu'Elise avait parcourue, on vit, une couple d'heures plus tard, deux hommes montés sur d'excellents chevaux.

Ils étaient tous deux bien faits, vigoureux et à la fleur de l'âge: l'un conduisait avec une adresse remarquable un cheval de la plus noble race, et tout, dans son maintien, dans le port de sa tête, dans son regard, dans l'expression un peu ironique et dédaigneuse de ses traits, annonçait une haute naissance et une éducation de grand seigneur.

Son compagnon, un peu plus petit, était peut-être mieux proportionné. Un chapeau pointu, de couleur jaune, garni de rubans bigarrés, couvrait ses cheveux noirs. Un grand manteau brun enveloppait ses épaules et son corps. Il était chaussé de sandales, et des rubans croisés entouraient ses jambes.

Son visage sombre et menaçant révélait une résolution extraordinaire.

« Tu ne peux te tromper, disait le premier tout en chevauchant; le portrait que j'ai tracé d'elle est complet. Les cheveux blonds, les yeux petits, la taille souple, élancée. Il y a dans toute sa personne plus de neige que de feu; et pourtant que de feu dans cette neige. Je me repose sur toi.

— Soyez parfaitement tranquille, monsieur. Je ne puis me tromper au portrait que vous m'avez fait. D'ailleurs, je l'ai vue elle-même quand sa voiture a longé le lac d'Agano.

— Je te crois, et pourtant je suis inquiet.

— Il n'y a pas lieu. Je vous obéis comme un chien depuis que je vous en ai fait la promesse. Il me serait impossible de tromper mes amis. Moi aussi, j'aime quelqu'un, pour qui je dois vivre et travailler.

— Silence!  
 — Pourquoi donc?  
 — Ecoute!

— Le roulement d'une voiture. Elle suit le même chemin que nous. Eloignez-vous donc, monsieur, je continuerai d'aller en avant.

— Tu l'entraînes de force dans la grotte de Pausilippe.

— Je la trouverai au tombeau de Virgile, n'est-ce pas?

— Je te rencontrerai à l'autre extrémité de la grotte... nous combattons... Pas de sang, entends-tu... Au bout d'un instant, tu prends la fuite...

— Et je lâche la proie.

— Tu l'abandonnes comme c'est convenu.

— Et vous attendrez à la sortie de la grotte?

— Sois en sûr.

— Mais, dans le cas où vous ne seriez pas là, qu'aurais-je à faire?

— Je ne manquerais pas d'être exact.

— Eh bien, reprit l'autre, comme se parlant à lui-même, je sais bien ce que je ferai: je conserverai le butin jusqu'à ce qu'il me soit racheté.

Il pressa le galop de son cheval et s'éloigna.

Ces deux interlocuteurs étaient Berghen et Sarelli. Le premier ambitionnait de toute son âme l'occasion d'une action chevaleresque, qui ne fût pas seulement une preuve superflue de courage, mais aussi un service important rendu à Elise, pour acquérir quelques droits sur sa cousine ou du moins à sa reconnaissance. Sou-

vent la reconnaissance entraîne le cœur à sa suite, et elle a tressé plus d'une couronne nuptiale.

Les dernières paroles de Sarelli effrayèrent le comte, et il résolut de se rendre immédiatement à l'issue de la grotte. Mais à peine avait-il tourné son cheval qu'il vit s'approcher une calèche.

« Le Ciel soit loué de cette rencontre! lui cria une voix de femme. Impossible de vous imaginer notre effroi, monsieur le comte!

— Nous venons de voir deux individus suspects, deux bandits, mon Dieu! Vous ne nous quitterez plus. Venez!

Ces dames étaient la princesse Nentschikoff et milady Munk.

« Tournez bride, monsieur le comte. Au nom de toutes les dames effrayées, nous vous ordonnons de nous accompagner. »

C'était là une rencontre fort désagréable pour Berghen, et, dans le premier moment, il ne sut que faire.

Elles allaient au tombeau de Virgile. Les engager à accélérer le pas, c'était s'exposer à ce qu'elles surprissent Sarelli; d'un autre côté, s'il tardait lui-même à se rendre à son poste, le brigand pouvait exécuter sa menace, et le plan du comte échouait dans un cas comme dans l'autre.

« Vous avez l'air de courir les aventures, mesdames, dit-il avec un sourire ironique. Pourquoi sortir seules quand on a peur? Je vous conseille de reprendre immédiatement le chemin de Naples.

— Non, c'est impossible.

— Pourquoi?  
 — N'avons-nous pas dit que nous avons vu deux brigands?